

## Une posture professionnelle ajustée pour accompagner l'explicitation de l'enfant

« A l'école maternelle plus qu'ailleurs, la professionnalisation ne peut être séparée d'une approche humaniste du métier. Accompagner un enfant qui grandit, l'aider à grandir, c'est reconnaître ses progrès, ses conquêtes, etc. C'est ne pas être usé par les répétitions : ce qui est toujours pareil et prédictible pour l'enseignant est parfois neuf, inquiétant, important voire émouvant pour l'enfant. **La bonne posture professionnelle suppose patience, générosité, optimisme.** »

Viviane Bouysse IGEN

- Se ménager du temps pour **observer autrement**, comprendre le cheminement de l'enfant qui apprend.

[Annexe 4 à venir](#)

### Positiver l'activité de l'enfant

#### [Annexe 2](#)

- Valoriser
- Reformuler,
- Interpréter,
- Poser un écart

→ Tendre vers une intelligence partagée  
« PE-enfant » de l'écart à la norme



Une posture professionnelle plus ajustée pour favoriser l'explicitation de l'enfant

### Varier les postures d'étagage

#### [Annexe 3](#)

- **Posture le lâcher prise**  
L'enseignant assigne aux élèves la responsabilité de leur travail et l'autorisation à expérimenter les chemins qu'ils choisissent.
- **Posture d'accompagnement**  
L'enseignant apporte, de manière latérale, une aide ponctuelle, en partie individuelle en partie collective, en fonction de l'avancée de la tâche et des obstacles à surmonter.

- Ritualiser des « espaces - temps » à l'emploi du temps pour **engager des interactions réflexives** (en collectif, petit groupe, individuel)

[Annexe 1](#)

« Penser le langage comme le vecteur principal du développement intellectuel de l'enfant ;

- avoir de l'ambition pour l'enfant, le considérer comme un interlocuteur à part entière dont on cherche à comprendre la pensée, avec qui on discute ;
- créer des événements cognitifs,
- penser des situations complexes ;

sont quelques-uns de ces soubassements de l'action du maître.

**L'essentiel pourtant se joue dans les ajustements verbaux, la coopération avec les élèves. Ces gestes langagiers et corporels du maître, qui s'inventent dans la dynamique de situations et tâches précises, ne s'improvisent pas.** » Bucheton Dominique « Parler pour apprendre à penser en maternelle » - Article de paru aux publications du centre Delay

Le développement réflexif et langagier du jeune enfant pour construire un rapport intellectuel aux objets culturels nécessite la collaboration active de l'adulte et la mise en place de conditions favorisantes.

### Constats

« Cet apprentissage de la pensée et de l'apprendre comme instrument du développement n'est pas une nouveauté en soi pour l'école maternelle. Il est clair que la plupart des activités, y compris physiques, y contribuent. Mais trop souvent cet apprentissage reste implicite. On fait faire (réaliser) aux enfants une multitude de tâches, mais on ne fait pas assez parler sur le faire : anticiper sur le comment ils vont s'y prendre, ou a posteriori comment ils ont perçu, comment ils senti ; on ne fait pas assez parler sur ce qu'ils ont pensé, imaginé, compris ; pas assez sur les stratégies à éviter. Quand on le-fait, c'est trop souvent pour enseigner l'oral : apprendre à décrire, raconter, nommer des objets, des actions, pour les évoquer (les « rendre présents »), apprentissages certes nécessaires eux aussi. »

### ► Quelques aménagements nécessaires pour structurer les projets pédagogiques

« • **Une durée longue** pour permettre de faire varier les activités langagières, les rôles tenus par les élèves. Les tâches multiples et éclatées qui se succèdent empêchent en fait les enfants de penser. [...] »

• **Une complexité et une densité culturelle suffisante** pour qu'il y ait beaucoup à dire et à penser, de sorte que se constitue ainsi un "petit monde" que les enfants habitent par le langage et à partir duquel ils construisent des repères et références stables.

• **Un ancrage émotionnel fort au départ**, constitutif d'une expérience collective partageable. On ne parle, ne pense, ne partage avec les autres que si on a des motifs et du désir pour le faire. Et, parce qu'il ne sait que trop que pour certains enfants l'expérience personnelle peut s'avérer trop lourde et douloureuse, le maître a intérêt à organiser des événements qui seront alors vécus collectivement et donc partageables. Ainsi par exemple, aller collecter des galets à la plage, écouter leur chant sur la grève, les froter dans la main, les ranger, leur prêter vie, imaginer leur histoire, la réinventer etc., peut amener les jeunes enfants à circuler dans **des systèmes sémiotiques très divers : verbaux, plastiques, musicaux, des formes de pensée et de langage qui se nourrissent des multiples tissages qui s'opèrent entre les divers contextes visités.** » [...]

### ► Des gestes langagiers de l'enseignant

« Par les termes-mêmes de **son questionnement qui étaye la discussion et les échanges**, le maître donne à comprendre ce que c'est que penser seul et avec les autres, comment il est possible d'avoir un point de vue singulier sur une image, une histoire (par exemple). Il suspend l'activité langagière familière et ordinaire de l'enfant pour le faire entrer doucement dans une communauté discursive spécifique où, comme chez les grands, on parle et discute très sérieusement de littérature. Les élèves y prennent d'ailleurs grand plaisir. »

Bucheton Dominique « Parler pour apprendre à penser en maternelle » - Article de paru aux publications du centre Delay

« Le rôle de l'enseignant est d'induire du recul et de la réflexion sur les propos tenus par les uns et les autres. »

« Echanger et réfléchir avec les autres » Programme maternelle 2015 p 8

### ► Des gestes et postures de l'enseignant ajustées aux fonctions exécutives mobilisées par l'enfant dans les situations d'apprentissage

[Contribution Annie Cerf - Valérie Bouquillon - Fev. 2018 Mission maternelle 62 - Académie de Lille](#)

### ► La métacognition au service des apprentissages pour de jeunes enfants

Les paroles de l'enseignant et ce qu'elles apportent aux enfants : [métacognition](#) ... [pour comprendre et apprendre](#) Contribution site mireillebrigaudiot.info

#### VALORISER

**BRAVO !** « Ce qu'une maîtresse ou un maître dit et fait au sujet d'un enfant a des conséquences considérables, à court terme, à moyen terme, à long terme. Cet adulte a un statut unique pour l'enfant : c'est celui qui sait, qui décide, qui commande, qui est sûr de lui, etc. Il faut profiter de ce statut particulier pour renvoyer aux enfants le reflet le plus beau possible de leurs capacités. [...] En REP notamment, certains enfants n'ont que l'école pour entendre « ce qu'ils valent ». Pour un petit, le moindre progrès pour nous est un exploit, un pas de géant pour lui. **Et si on le valorise, il va refaire ce qui vient d'être valorisé: il va s'auto-apprendre.** »

M. Brigaudiot, *Langage et école maternelle : mise en œuvre du programme 2015* Disponible sur internet <https://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/bravo/>

#### INTERPRETER

[...] Geste professionnel des enseignants. « Interpréter les énoncés des enfants, mais aussi leurs réponses à un problème, leurs tracés spontanés, leurs attitudes dans certaines situations de classe, en terme de « verre déjà plein ». Que disent – montrent les enfants de ce qu'ils savent? Ce n'est pas simple parce que les modes de penser et de dire des petits sont très différents des nôtres. Il faut une décentration, difficile au début mais qui devient une habitude à force de la pratiquer. Pour moi, c'est le noyau dur d'un grand professionnalisme. [...]

On voit qu'il ne s'agit ni de s'improviser psychologue, ni de porter des jugements de valeurs sur un enfant.

**L'interprétation faite par un enseignant, à l'école, relève toujours du fonctionnement cognitif de l'enfant.** [...]

La maîtresse, en professionnelle, va interpréter systématiquement pour partir de la logique de l'enfant, lui en rendre compte, puis lui donner le bon énoncé ou la bonne réponse.

M. Brigaudiot, *Langage et école maternelle : mise en œuvre du programme 2015* Disponible sur internet <https://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/interpretation/>

#### EVALUER

La philosophie de cette évaluation positive est exprimée dans l'introduction des programmes *B.O. Spécial n°2 du 26 mars 2015* « Tous les enfants sont capables d'apprendre et de progresser. En manifestant sa confiance à l'égard de chaque enfant, l'école maternelle l'engage à avoir confiance dans son propre pouvoir d'agir et de penser, dans sa capacité à apprendre et réussir sa scolarité et au-delà. »

« Le métier d'enseignant de maternelle est donc défini ici comme une sorte de « coaching » au bon sens du terme : établissement d'une relation individuelle valorisante avec chaque sujet-enfant tout au long du cycle, recherche d'une bonne image de soi chez chacun d'eux, valorisation des progrès pour avancer toujours et encore. On est donc très loin des tests de mesures d'apprentissages, ... [...]

**La vraie évaluation est un levier fort de la pratique des maîtres qui observent, interprètent ce que dit ou fait un enfant, et met en valeur les progrès qu'il fait par rapport à lui-même.** »

M. Brigaudiot, *Langage et école maternelle : mise en œuvre du programme 2015* Disponible sur internet <https://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/interpretation/>

#### La métaphore du colibri

L'enseignant maintient un équilibre subtil entre l'intervention et la distance à l'instar de la « métaphore du colibri » d'André De Peretti :

- Intervenir pour garantir un cadre de travail hors menace et pour répondre aux questions que les élèves se posent.
- Garder de la distance pour ne pas réaliser à leur place les efforts cognitifs à engager.

<http://francois.muller.free.fr/contes/colibri.htm>

Plusieurs postures d'étayage de l'enseignant et gestes associés sont identifiés. Des ajustements réciproques entre les changements de postures des enseignants et les postures d'apprentissage des élèves se font tout au long de la situation d'apprentissage. En effet, « si les élèves sont sensibles et réactifs à des gestes isolés (une réprimande, une demande d'explication, un sourire, le ton d'une réponse), ces micro-gestes ne modifient pas fondamentalement le cours de leur activité et la nature de leur engagement. En revanche, ils identifient très vite l'évolution ou les inflexions des attentes de l'enseignant pendant la leçon. Ils repèrent vite s'ils ont droit à l'erreur, si l'enseignant attend d'eux une réponse précise ou approximative, s'ils ont le droit de discuter avec leur camarade, de donner ou non leur point de vue, s'il faut écouter avec la plus grande attention ou simplement être en mesure de répéter, etc. Ils s'ajustent plus ou moins à ces attentes, parfois les refusent ou les détournent. Nous avons nommé « postures d'étayage » la diversité de ces conduites d'étayage de l'activité des élèves par les maîtres pendant la classe. [...]

Les élèves savent rapidement décoder [la grammaire implicite des postures possibles de leurs enseignants](#), la nature de leurs attentes, les changements d'étayage qu'elles manifestent. [...] Aux enseignants de s'assurer qu'il n'y ait pas de malentendus.

■ **une posture de contrôle** : elle vise à mettre en place un certain cadrage de la situation. Par un pilotage serré de l'avancée des tâches, l'enseignant cherche à faire avancer tout le groupe en synchronie. Les gestes d'évaluation constants (feed-back) ramènent à l'enseignant placé en « tour de contrôle », la médiation de toutes les interactions des élèves. Les gestes de tissage sont rares. L'adresse est souvent collective, l'atmosphère relativement tendue.

■ **une posture de contre-étayage** : variante de la posture de contrôle. Le maître pour avancer plus vite, si la nécessité s'impose, peut aller jusqu'à faire à la place de l'élève.

■ **une posture d'accompagnement** : le maître apporte, de manière latérale, une aide ponctuelle, en partie individuelle en partie collective, en fonction de l'avancée de la tâche et des obstacles à surmonter. Cette posture, à l'opposé de la précédente, ouvre le temps et le laisse travailler. L'enseignant évite de donner la réponse voire d'évaluer ; il provoque des discussions entre les élèves, la recherche des références ou outils nécessaires. Il se retient d'intervenir, observe plus qu'il ne parle.

■ **une posture d'enseignement** : l'enseignant formule, structure les savoirs, les normes, en fait éventuellement la démonstration. Il en est le garant. Il fait alors ce que l'élève ne peut pas encore faire tout seul. Ses apports sont ponctuels et surviennent à des moments spécifiques mais aussi lorsque l'opportunité le demande. Dans ces moments spécifiques, les savoirs, les techniques sont nommés. La place du métalangage est forte. Cette posture d'enseignement s'accompagne de gestes d'évaluation à caractère plutôt sommatif.

■ **une posture de lâcher-prise** : l'enseignant assigne aux élèves la responsabilité de leur travail et l'autorisation à expérimenter les chemins qu'ils choisissent. Cette posture est ressentie par les élèves comme un gage de confiance. Les tâches données sont telles qu'ils peuvent aisément les résoudre seuls; les savoirs sont instrumentaux et ne sont pas verbalisés.

■ **une posture dite du « magicien »** : par des jeux, des gestes théâtraux, des récits frappants, l'enseignant capte momentanément l'attention des élèves. Le savoir n'est ni nommé, ni construit, il est à deviner.

D. Bucheton et Y. Soulé [Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées](#) p29-48 octobre 2009 Education et didactique



A VENIR ...